Edouard Philippe, le maniéré du verbe…

écrit par Paco | 6 septembre 2018

Le maniéré du verbe

Cet homme parle toujours avec les plus grandes précautions. Cet homme trie des lentilles…J'ai beau me dire, avec une certaine sagesse, que nous avons le premier ministre que nous méritons et en poussant plus loin, qui nous ressemble. A défaut de nous rassembler !

Si je laisse sa place à ma colère, c'est sur, me connaissant, que cela revient à prendre rendez vous, à un carrefour prochain, avec l'attirail, les foudres, l'appareil d'état… Non, pas de « E » à état. Ne le mérite pas. Cela s'avère donc improductif de me laisser glisser sur la pente savonneuse de mon courroux !

Mais quand je lis ça ! Ce foutu maniéré du verbe crame cent cinquante mille balles de kérosène pour vaquer à ses fonctions. Quelle urgence ? Les assises de l'eau… Pourquoi pas toutes sirènes hurlantes ! Peut pas prendre un T.G.V, ce goret ! Avec une somme pareille, vu mes 70 printemps, tout juste sonnés, je vis peinard, en direction de la fin de mes jours. Et même au cimetière, je peux continuer à parader ! Avoir payé quelqu'un. Un quidam préposé au bouquet de fleur ponctuel. Bi annuel. Avec une telle valise de biffetons, pas question de laisser ça travailler pour des banquiers, fini de lécher des plaies, fini de recoudre, fini de ravauder, fini d'exister. Un petit portillon s'ouvre. La grande Prairie, l'œil galope aussi loin que l'horizon. Fini l'avoir. Bonjour l'Être !

PACO. Enjambeur de demi mesures.

05/09/2018.

https://www.rtl.fr/actu/politique/un-deplacement-d-edouard-philippe-dans-les-alpes-aurait-coute-150-000-euros-7794660938